

mit le bout de son doigt fin entre ses lèvres roses :

—Est-ce amusant d'apprendre le latin ? dit-elle en relevant ses grands yeux noirs sur moi. Je crois que je n'aimerais pas cela, moi.

—Ces choses-là ne sont pas faites pour les jeunes filles, répondis-je pour sortir enfin de mon mutisme.

—Vous vous trompez, reprit-elle vivement, Béatrice le sait parfaitement, le latin, et le grec aussi, et bien d'autres choses ; je suis sûre qu'elle est plus savante que vous, Béatrice, ajouta-t-elle naïvement.

—Ce n'est pas bien difficile, dis-je avec une humilité qui n'était pas feinte ; je suis très paresseux.

Vous croyez que, poliment, elle me réfuta ? pas du tout, elle sauta de joie.

—C'est comme moi, répliqua-t-elle en passant son doigt mouillé sur le rebord de l'énier pour le colorier doucement ; je n'aime pas du tout la science, mais pas du tout ; je préfère beaucoup mieux me promener et essayer de jolies robes, que d'étudier ces affreux bouquins.

Et, d'un geste de rancune, elle renversa l'échafaudage de livres soigneusement équilibrés sur la table.

—C'est si ennuyeux tout cela ; je vous demande ce qu'on peut trouver d'intéressant là-dedans ? poursuivit-elle pendant que je me précipitais par terre à quatre pattes, afin de réparer le désastre.

—Cependant, dis-je, le nez dans le tapis, M. Lartius vous force bien un peu à vous instruire ?

—Il le voudrait, mais il n'y réussit guère ; je suis très difficile à gouverner, savez-vous ? Pourtant, de temps en temps, il faut bien me plonger dans un traité quelconque, soupira-t-elle douloureusement ; aussi, depuis que je suis en France, ai-je affreusement changé.

Et elle alla se planter devant la glace pour constater son dépérissement ; je me demandai, à part moi, en regardant ces joues roses et cette taille ronde, ce que ce pouvait être auparavant.

—Il faut que je m'en aille, reprit-elle

le enfin en se dirigeant vers la porte, mon oncle me gronderait s'il savait que je bavarde ainsi. Bon courage, monsieur l'étud...

Elle n'acheva pas et retint sa main sur la clef ; dans la chambre voisine, un fracas s'était fait entendre, comme une table ou une chaise renversée.

Depuis un instant, une conversation s'y tenait, mais nous n'y prêtions point d'attention, occupés que nous étions de notre propre causerie. Une voix de femme s'éleva suppliante, navrée, mais harmonieuse comme le murmure des flots sur le sable.

—O père, père, disait cette voix avec désespoir, vous voulez donc me faire mourir de chagrin ?

—Mourir de chagrin ? répéta l'accent cassant du professeur, il n'y a que les femmes exaltées ou folles qui meurent de chagrin ; je n'entends pas que ma fille soit de celles-là.

—Père, c'est tout mon bonheur, toute ma vie que vous me prenez là...

—Le bonheur, il est dans l'étude ; la vie doit être un travail perpétuel, riposta maître Lartius.

—Cela ne suffit pas à tous, murmura la voix désolée de la jeune fille.

—Que vous faut-il ? ricana le professeur ; de sottes rêveries, des fadaises débitées dans un salon par de jeunes fous aux cerveaux creux ?

—Je ne me suis jamais montrée frivole et sotte, reprit la voix féminine ; mais j'aime et je suis malheureuse.

—Vous aimez ? fit le Révérend avec une telle ironie, que j'aurais voulu pouvoir le jeter par la fenêtre. Vous aimez ? Vraiment ? l'agréable chose que de roucouler à deux tous ces refrains tendres que les imbéciles seuls apprennent ! Je n'ai qu'une chose à vous dire, ma chère, plongez-vous dans l'étude avec plus d'acharnement, et votre cœur s'endurcira malgré lui.

On entendit un bruit de pas qui se dirigeaient vers la porte, puis revenaient à leur point de départ :

—Voulez-vous apprendre l'hébreu ? Je veux bien être votre professeur encore pour cela ; c'est une belle langue,